



Les investisseurs cherchent désespérément des valeurs refuges

CAROLE PAPAZIAN

LA CHUTE des actions (près de 22 % pour le CAC 40 depuis le début de l'année) et le manque de visibilité des marchés ont rendu les investisseurs allergiques aux placements risqués. Aujourd'hui, plus personne ne veut acheter des actions tant la conjoncture est brouillée sur fond de crise de la zone euro, de récession en Europe et de ralentissement chinois.

Qu'espérer de son portefeuille ? « Il y a des périodes où l'on gagne de l'argent et d'autres où le défi consiste surtout à ne pas en perdre. C'est ce qui se passe actuellement », explique ainsi Arnaud de Langautier, le directeur général d'Amplegest. Le nouveau Graal ? Le placement refuge qui tiendra bon quoi qu'il arrive.

Le dollar rassure

Malheureusement, banquiers pri-

vés et gestionnaires de sicav n'ont pas de martingale. Pour sécuriser les placements de leurs clients, ils misent sur un cocktail d'actifs. L'or en fait toujours partie, même s'il ne joue plus aussi bien qu'autrefois son rôle traditionnel de valeur refuge dans un environnement déflationniste. Pour sécuriser les anxieux, plusieurs stratèges recommandent de jouer le dollar, via des monétaires. Certes, le rendement sera quasi nul, mais l'investisseur sera protégé contre une nouvelle chute de l'euro.

L'immobilier reste aux yeux des particuliers un placement refuge même si les prix reculent dans plusieurs régions (et se stabilisent à Paris). Certains ménages se délestent de leurs contrats d'assurance-vie en euros pour investir dans la pierre. Un sursis leur est d'ailleurs accordé dans le cadre de la loi Scel-

lier : un amendement à la loi de finances pour 2012 permet de signer un contrat de réservation jusqu'à la fin de l'année en conservant un taux de réduction d'impôt de 22 % (la vente définitive doit être conclue avant fin mars 2012).

« Aujourd'hui, le vrai refuge c'est le cash. Si on ne veut pas perdre de l'argent, la seule solution consiste à ne pas être investi. Dans un krach, rien ne tient », estime Marc Renaud, le président de Mandarine Gestion spécialiste des actions, il recommande toutefois les valeurs de biens de consommation exportant dans les pays émergents (Henkel est l'exemple type). Les obligations allemandes et celles de certains pays émergents sont aussi citées comme des alternatives rassurantes par plusieurs gestionnaires. ■

« Le début de 2012 s'annonce turbulent. Le ralentissement de la croissance mondiale plaide pour la prudence »
PHILIPPE UZAN,
DIRECTEUR DES GESTIONS
D'EDMOND DE ROTHSCHILD
ASSET MANAGEMENT